

Il semble aujourd'hui que les Américains seraient même prêts à accepter des élections générales au Sud-Vietnam sous contrôle international, même avec l'exclusion du gouvernement du Sud. La seule question sur laquelle achopperaient les négociations serait celle du désarmement du F.N.L. lors du retrait des troupes U.S. Les Vietnamiens ont payé cher en 54 des concessions analogues. Echaudés, il est peu vraisemblable qu'ils se laissent piéger à nouveau. De sorte qu'en cas de retrait U.S., le F.N.L. aurait le pouvoir au Sud. Par delà les formules opportunistes de l'arsenal diplomatique stalinien, il aurait le pouvoir, et un pouvoir armé.

Devant une telle éventualité, il est probable que la guerre va continuer. Deux conséquences en découlent :

— L'effroyable charge de sacrifices acceptée par les Vietnamiens nécessite une sanction politique et matérielle permanente.

— La responsabilité de la bureaucratie stalinienne est terrible ; dans cette période où les tensions sont extrêmes, un peu d'aide militaire pourrait faire pencher la balance et précipiter la défaite impérialiste.

### 3. LA VAGUE DES GREVES EN EUROPE

La vague des grèves en Europe a été analysée dans un récent numéro de la revue « Quatrième Internationale ». Nous nous contentons donc de souligner la radicalisation significative de la classe ouvrière dans des pays tels que la Suède et la République fédérale allemande, une radicalisation qui, souvent, emprunte d'emblée les méthodes de lutte et les formes d'organisation les plus élaborées du prolétariat européen (comités de grève, occupations). Dans d'autres pays, comme la Grande-Bretagne, cette radicalisation engendre des conflits de plus en plus fréquents et significatifs avec la bureaucratie syndicale, le comble de l'absurdité étant atteint en Suède où les sociaux-démocrates à la tête des syndicats et du gouvernement négocient avec eux-mêmes sur le dos des travailleurs. La nécessité d'organes de lutte autonomes n'est que plus criante.

Devant cette montée quasi généralisée des luttes ouvrières en Europe, la réaction normale des capitalistes intelligents consiste à voir et attendre, surtout à ne pas provoquer.

Toutefois une telle situation peut durer relativement, elle ne saurait s'éterniser. L'avant-garde doit savoir en prévoir les échéances. En particulier, s'il n'existe pas de base économique et politique pour des régimes fascistes, des états bourgeois relativement forts pourraient profiter d'un déclin temporaire du mouvement de masse pour réprimer l'avant-garde. Les révolutionnaires doivent donc rester attentifs aux fluctuations de la mobilisation de masse. Quoiqu'il en soit, il faut remonter loin dans l'Histoire pour trouver une telle crise de la bourgeoisie qui affaiblit le capitalisme, renforce la confiance des masses et encourage la poussée des luttes ouvrières.

### 4. LA CRISE DU STALINISME

L'an passé, l'affaire Tchécoslovaque et les conflits en retour dans les P.C. occidentaux étaient l'épicentre de cette crise. La normalisation a eu des conséquences terribles en Tchécoslovaquie. La production industrielle a chuté de 60 % en partie par sabotage passif : la grève passive s'est généralisée et les statistiques font mention de 40 millions de jours de grèves effectives pour l'ensemble des travailleurs. Depuis l'élimination de la direction Dubcek, trois générations de responsables ouvriers élues dans les entreprises ont déjà été successivement éliminées. La démoralisation politique est très profonde.

En même temps, la crise du système stalinien s'est précisée. La tentative de clore la discussion sur la Tchécoslovaquie avec la conférence internationale est un échec. Lors de la dernière réunion du C.C. du P.C. autrichien, 33 membres du C.C., trois membres du B.P., le secrétaire des Jeunesses ont quitté le parti. Une scission similaire a eu lieu dans le P.C. australien, sans parler des « fêlures » des P.C. suisse, finlandais et suédois. En Hollande, il ne reste guère plus que 50 communistes pro-soviétiques. Même les P.C. les plus robustes ont subi le contre-coup de l'affaire avec le Manifesto en Italie et Garaudy en France. Et l'incident n'est pas clos.

Enfin, l'élément le plus décisif ritique d'être l'apparition et le développement d'une opposition révolutionnaire en U.R.S.S. même. Les documents de Grigorenko, de Yakimovitch frappent par leur clarté politique et leur caractère résolument communiste, et, plus récemment, le document signé par soixante descendants de vieux bolchevicks. La crise de la direction soviétique elle-même, dont il existe certaines prémices, sera l'un des facteurs déterminants de la crise mondiale.

### 5. RADICALISATION DES MASSES ET SITUATION DE L'AVANT-GARDE

L'ensemble de ces données (conjoncture économique, résistance vietnamienne, poussée des grèves en Europe, crise du système stalinien, sans parler des bouleversements que doit entraîner la question palestinienne dans l'ensemble des pays arabes) confirme le caractère de montée révolutionnaire de la période.

Et si dans cette période apparaissent certains échecs, on ne peut en déduire de façon pessimiste un renversement de période, mais seulement y voir l'effet de la grande faiblesse de l'avant-garde comparativement à l'intensité des tâches présentes.

Et ce d'autant plus que la nouvelle avant-garde liée à l'essor de la révolution coloniale qui a rompu le statu quo international et au mouvement étudiant qui a desserré l'emprise des bureaucrates sur les classes ouvrières des métropoles impérialistes, marque le pas devant la vigilance accrue et armée de l'impérialisme et des états bourgeois, les difficultés du mouvement étudiant, de la SDS, des Zengakuren, d'éclatement du FLP en témoignent.

Pour aider ces avant-garde à franchir un nouveau pas nécessaire pour la reprise et la continuation de la lutte, deux choses sont nécessaires :

— accélérer la clarification programmatique et stratégique (et organisationnelle en conséquence) sans quoi une fuite en avant empirique peut accumuler des échecs désastreux.

— renforcer les capacités matérielles de l'Internationale.